

Études littéraires africaines

CANUT (Cécile) et MAZAURIC (Catherine), dir., *La Migration prise aux mots. Mise en récits et en images des migrations transafricaines*. Paris : Le Cavalier bleu, 2014, 286 p. – ISBN 978-2-84670-539-4



Jeanne Vivet

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vivet, J. (2015). Compte rendu de [CANUT (Cécile) et MAZAURIC (Catherine), dir., *La Migration prise aux mots. Mise en récits et en images des migrations transafricaines*. Paris : Le Cavalier bleu, 2014, 286 p. – ISBN 978-2-84670-539-4]. *Études littéraires africaines*, (39), 185–187. <https://doi.org/10.7202/1033146ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

gine et de l'invention des arts de l'Afrique noire », Babacar Mbaye Diop critique les différentes théories consacrées à sa soi-disant origine étrangère et propose que le nouvel avatar de la mondialisation soit le brassage ou le « branchement » des cultures, terme emprunté à Jean-Loup Amselle (p. 191).

Tout en les remettant en question, cet ouvrage rend bien compte de la complexité des paramètres qui légitiment ou re-légitiment les arts et cultures d'Afrique. Néanmoins, il témoigne de la réelle vitalité de la création contemporaine en Afrique et dans ses diasporas. De très belles reproductions d'excellente qualité émaillent l'ouvrage. Finalement, apprécions la couverture qui représente une partie de l'appliqué de coton polychrome *Black and Proud* de William Adjété Wilson.

■ Thérèse DE RAEDT

CANUT (CÉCILE) ET MAZURIC (CATHERINE), DIR., *LA MIGRATION PRISE AUX MOTS. MISE EN RÉCITS ET EN IMAGES DES MIGRATIONS TRANSAFRICAINES*. PARIS : LE CAVALIER BLEU, 2014, 286 P. – ISBN 978-2-84670-539-4.

Cet ouvrage collectif foisonnant a pour ambition de redonner la parole aux migrants dans un contexte où la majorité des discours sur le phénomène migratoire proviennent des médias et des instances politiques, et présentent les migrants comme une « masse indifférenciée ». Il constitue un des résultats du programme de recherche ANR MIPRIMO. Partant du constat que les migrants eux-mêmes sont quasiment absents du discours qui les concerne, ces chercheurs ont souhaité analyser leurs mots, tenter de rendre compte d'expériences et de trajectoires toujours singulières et sensibles, traiter de la matérialité de la migration à partir de la « matérialité langagière » et non pas se focaliser sur des aspects économiques ou politiques. Les différentes contributions visent ainsi à rendre compte des processus de mise en scène, de mise en mots et en images des migrations, qui font l'objet de récits nombreux et de productions artistiques variées.

Cet ouvrage regroupe seize contributions, dont certaines à plusieurs voix, et s'organise en trois parties : « Poétique de la migration », « Temps et espaces des migrations », « Mots et maux de la migration », encadrées par un prologue rédigé par les coordinatrices et un épilogue de Sylvie Kandé. Des chercheurs de différentes nationalités (française, belge, sénégalaise, malienne, capverdiennne, italienne) et de disciplines très diverses (anthropologie, littérature, socio-linguistique) ont participé à ce projet ; cette pluralité consti-

tue une des richesses de l'ouvrage, mais on pourra regretter l'absence d'une rapide présentation des auteurs et de leurs disciplines, qui aurait permis de souligner cette pluridisciplinarité et de guider le lecteur dans les textes.

Une des richesses de l'ouvrage tient à la diversité des matériaux analysés, qu'il s'agisse des récits des migrants et des non migrants, des mises en scènes de dramaturges (Alioune Sow) ou de cinéastes (Carola Mick et Marina Lafay), des récits de romanciers (Catherine Mazauric et Pierre Soubias), des paroles de chansons (Alice Degorge) ou encore des textes poétiques (Sébastien Boulay). Les nombreux extraits d'entretiens qui jalonnent les textes permettent réellement de faire entendre au lecteur les voix de ces migrants. La plupart des extraits (d'entretiens, de poèmes ou de chansons) sont en français, mais aussi dans la langue locale dans laquelle ils ont été dits, écrits ou chantés, ce qui témoigne encore de l'intérêt porté aux mots, aux rythmes de la langue et aux expressions idiomatiques, dont on ne peut jamais rendre totalement le sens et la portée symbolique dans une traduction. De même, plusieurs auteurs relatent précisément les situations d'énonciation dans lesquelles les migrants se sont exprimés afin d'analyser leurs positionnements discursifs et de mieux comprendre leurs logiques ainsi que leurs rapports avec les autres individus présents lors de l'entretien. Outre le cadre de l'entretien et son déroulement, l'attention se porte sur la façon dont circulent ces mots et discours concernant la migration au sein des sociétés africaines ; on saisit ainsi mieux le poids de la rumeur et des croyances sociales dans la formation des motifs de la migration (Clémentina Furtado ou Aziz Faty), le bouche à oreille, les conversations dans les espaces publics ou dans des lieux plus spécifiques où se regroupent les migrants comme les *konpo xooro* au Mali, ces maisons collectives qui sont destinées à accueillir les primo-arrivants soninkés et qui sont des lieux de discussions et d'élaboration de stratégies migratoires (Cheikna Wagué et Sandra Nossik). Le théâtre constitue aussi un vecteur important de diffusion des discours sur la migration, comme le montre très bien Alioune Sow à propos de la pièce *Le Visa de Kanuté* de Habib Dembélé ; il explique que la scène théâtrale malienne est dominée depuis dix ans par la question de la migration, et il analyse comment les effets comiques de la pièce ciblent les perceptions et les pratiques migratoires, en connivence avec un public qui connaît parfaitement ces questions. Outre les films et les romans qui véhiculent aussi discours et images sur la migration, le rôle de la téléphonie mobile, celui des réseaux sociaux et plus généralement d'Internet sont bien démon-

trés dans l'étude que Sébastien Boulay consacre aux poèmes virulents stigmatisant les *a'idîns*, Sahraouis « ralliés » au Maroc.

Les types de migrations, leurs échelles ainsi que les groupes de migrants considérés sont très variés ; les femmes, mobiles ou immobiles, sont au centre de plusieurs contributions alors qu'elles sont souvent moins étudiées (Christine Deprez, Pierre Soubias, Catherine Mazauric), mais aussi les jeunes, et notamment les étudiants (Jacinthe Mazzocchetti), les migrants « économiques », mais aussi les réfugiés ou immigrés en situation irrégulière, dont le récit du parcours est déterminant pour une éventuelle prise en charge. Roberto Beneduce analyse avec finesse cette « écriture de l'inquiétude », ces crypto-biographies dans les stratégies narratives des demandeurs d'asile contraints de déployer des tactiques pour éviter de se voir opposer un refus par l'administration. L'enjeu de la parole du migrant et de ses mots devient alors presque vital puisque c'est en fonction de son récit que le migrant verra sa situation radicalement transformée. Son témoignage devient le gage d'une reconnaissance et d'une prise en charge ou d'une expulsion.

Cette approche sensible des migrations s'oppose bien à « l'archétype désincarné » du migrant ou aux figures stéréotypées, et les contributions ne visent donc pas la représentativité des situations, mais insistent globalement sur la singularité et la subjectivité de ces expériences, le ressenti propre à chacun, même si plusieurs contributions analysent la formation et le poids de ces stéréotypes dans différents contextes (au Burkina Faso, au Sénégal ou au Cap Vert notamment) et présentent les clichés relatifs au migrant qu'entretiennent ceux qui sont restés au pays. Ainsi est abordée la question du lien, parfois problématique au sein d'une même société, entre migrants et non migrants (à travers l'exemple des *haalpulaar* au Sénégal, ou des Burkinabés de la « diaspo », les Burkinabés nés en Côte d'Ivoire et revenus au pays). Jacinthe Mazzocchetti décrit ainsi les imaginaires dont les étudiants de la « diaspo » sont porteurs vis-à-vis des autres jeunes Burkinabés. Elle analyse ce jeu de « regards et de contre-regards » entre ces jeunes tiraillés entre deux pays, deux cultures, deux modes de vie. À travers l'intérêt porté aux mots et aux expressions, les auteurs réussissent à décrypter le sens symbolique et social donné à la migration dans différents contextes, et c'est l'intérêt majeur de cet ouvrage.

■ Jeanne VIVET